

Galates 5.13-26

I. Introduction

La dernière fois, en étudiant l'épître au Galates, nous avons pu voir que Dieu a fait de nous ses enfants, par le sacrifice de JC à notre place mais aussi par le don du SE, et que ce dernier, l'Esprit de son fils, crie Abba, Père.

En réfléchissant sur sa vie chrétienne, voici ce qu'une personne a dit :

« Je tiens plus facilement ma position d'enfant de Dieu dans le monde que dans mon église. Non non, je ne me suis pas trompé, j'ai bien dit que je me sens plus chrétien dans le monde que parmi les chrétiens. Je pense que je suis plus exigeant envers moi et envers les autres quand je suis avec des chrétiens et en même temps, je pense que je fais moins d'efforts...»

Je fais moins d'efforts !

Et cela entraîne des disputes, des colères, des tensions et des amertumes entre chrétiens d'une même Eglise parce que nous pensons que nous pouvons tout dire ou tout faire, que nous n'avons pas besoin de prendre des gants.

Cela vous dit quelque chose ?

Cela vous semble exagéré ?

Malheureusement, ce n'est pas une nouveauté dans l'Eglise. Déjà Paul était confronté à ce problème, notamment dans les Eglises de la Galatie.

Lisons Galates 5.13-26 pour voir comment Dieu nous instruit pour gérer ces difficultés.

Les Galates sont pris tout comme l'Eglise moderne dans des tensions internes : v.15.

Les termes que Paul emploie sont forts. Ils parlent de chiens qui s'attaquent et de cannibalisme !

Bien sûr, cela est du langage figuré.

Mais nous pouvons facilement voir derrière ces mots la critique, la dureté, le manque de respect face aux différents caractères, face aux différents dons ou différentes façons de faire qui ne nous plaisent pas.

Nous pouvons y voir des disputes ou rivalités sur ce qui est secondaire et non prioritaire. L'histoire de l'Eglise est remplie de lutte sur la question du baptême, de la musique, de l'habillement, de l'exercice de tel ou tel don. Et tout cela au nom de l'Evangile !

Mais Paul insiste ici sur les conséquences d'un tel comportement : vous vous détruisez les uns les autres.

Petit à petit, petites tensions après petites tensions, petites critiques après petites critiques, vous vous détruisez.

Faisant passer ce qui est secondaire avant l'essentiel, faisant passer nos intérêts ou nos avantages ou notre supposé supériorité ou la supposé priorité de notre domaine de service avant l'Evangile, nous nous détruisons les uns les autres.

Et bien évidemment, c'est l'Eglise locale ou régionale que nous détruisons !

Et ainsi, la liberté est perdue.

Et il nous dit 3 choses pour vivre et conserver la liberté que Dieu nous a acquise :

II. La liberté chrétienne devrait engendrer chez nous le service

La liberté est un concept cher à la France, au point que nous le trouvons dans la devise française : « Liberté, Egalité, Fraternité ».

Mais de quoi sommes-nous libres ?

En effet, la liberté se définit selon le contexte :

- La liberté de culte : chacun a le droit de choisir la religion qu'il veut, sans aucune contrainte
- La liberté d'opinion : chacun est libre de penser ce qu'il veut, de faire ses choix politiques, d'exprimer sa pensée sans censure
- La liberté économique : chacun peut recevoir le salaire de son travail et le dépenser comme il le désire
- La liberté de mouvement : chacun est libre d'aller où il veut
- La liberté individuelle est mise en avant où chacun fait ce qui lui plaît au détriment des autres. Que des droits ou des privilèges mais surtout pas de devoir.

Mais Dieu ne définit pas la liberté qu'il nous accorde sur ces plans là.

Selon Paul, la liberté chrétienne est la liberté de la loi et de sa condamnation.

Les Galates faisaient face à des judaïsants qui avaient une mauvaise compréhension de la loi.

Appliquer la loi permettait pour eux de gagner les faveurs de Dieu. Et ils se soumettaient à tout un tas d'observance et de disciplines pour être aimés et approuvés de Dieu.

Et la vie chrétienne n'était plus une liberté mais un tas de « je dois, je ne dois pas ... j'ai le droit, je n'ai pas le droit ... Ne mange pas, ne touche pas, ne fais pas ... ».

Et Paul nous dit que nous sommes libres de cette conception erronée de la loi.

En effet, la loi montrait notre faute et notre incapacité à plaire à Dieu. A cause de cela, nous étions sous la condamnation. Mais parce que Jésus nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous à la croix, prenant sur lui notre malédiction pour nous accorder sa bénédiction, nous sommes maintenant libres de la loi et de la condamnation.

Mais la crainte de certains qui se sont opposés à Paul était que n'étant plus sous la loi, comme Paul le prêchait, alors on peut vivre n'importe comment.

Et c'est ce que certains ont compris : v.13, la liberté comme prétexte.

Le terme prétexte provient d'un terme militaire désignant la base d'opération, le lieu où on est à l'abri pour lancer les attaques.

Sous le couvert de la liberté, on se permet différents types d'attaques et on déforme ainsi la liberté, transformant ce qui est beau en laid, ce qui est attirant en quelque chose de repoussant.

Au nom de la liberté, on devient incohérent, nous permettant de vivre ce qui entraîne la mort de JC à la croix.

Illustration : Abraham Lincoln

On raconte qu'Abraham Lincoln se rendit un jour sur la place où on vendait des esclaves. Une jeune femme noire, très belle, fut mise en vente. Lincoln fit une offre, qui fut contrée. Le prix augmentait rapidement et Lincoln poursuivit jusqu'à l'emporter. La jeune femme lui fut donnée et ils quittèrent ensemble le lieu des marchands. Elle méprisa son acquéreur et se disait en elle-même : « Maintenant commencent les abus que je dois subir ». Mais Lincoln l'étonna en disant : « Mademoiselle, vous êtes

libre ». « Libre ? » demanda-t-elle, « libre de quoi ? De dire ce que je veux ? » « Oui » répondit Lincoln. « Libre de devenir ce que je veux ? » « Oui » répondit encore Lincoln. « Libre d'aller où je veux ? » « Oui » répondit à nouveau Lincoln. « Alors » dit-elle les larmes aux yeux « si c'est le cas, je veux aller avec toi ».

Face à l'amour de Lincoln, cette jeune femme a fait le choix de le suivre.

Face à un si grand amour provenant de notre créateur, nous dit Paul, notre cannibalisme n'est pas cohérent.

Comment vivre la liberté acquise ? « Par amour, soyez serviteurs les uns des autres ».

L'amour ne se trouve pas dans la personne à servir. L'origine du service se trouve dans l'amour que Dieu nous a manifesté.

Et il ne s'agit pas d'aller aimer ou de servir les personnes qui sont à l'autre bout du monde, ou les personnes que nous ne connaissons pas et que nous réunissons pour 15 jours et puis après basta !

Dans notre contexte, il s'agit d'aimer et de servir les frères et sœurs de l'Eglise.

Au lieu de les mordre, pardonnons-les !

Au lieu de les dévorer, servons-les !

Au lieu de nous détruire, aimons-nous les uns les autres.

Réflexion de Francis Schaeffer

« La communauté est l'apologétique ultime ». Nos relations les uns avec les autres sont le critère que le monde utilise pour juger si notre message est vrai (cf. Jean 13.33-35). Nous devons apprendre à mettre l'Evangile au centre de nos relations afin que les non-chrétiens qui fréquentent nos communautés puissent dire « j'ai réellement envie de vivre cela ».

La liberté chrétienne n'est pas un prétexte pour faire le mal, au contraire, à la vue du prix élevé de cette liberté, elle doit être un prétexte pour aimer et vivre l'Evangile pratiquement, quotidiennement.

III. La liberté chrétienne est une vie active et non passive

Quelque part, Paul est rassurant. Sans légitimer le mal que nous pouvons faire, il dit qu'il est normal d'avoir des luttes en nous.

A partir du moment où nous sommes chrétiens, des luttes internes commencent.

Cela ne veut pas dire que les non chrétiens n'ont pas de luttes internes.

Ils sont aussi confrontés à des questions morales ou de choix de vie. Etant aussi créé à l'image de Dieu, il a aussi une notion de bien, de moralité même si ces derniers sont entachés par le péché.

Mais la différence pour le chrétien est que cette lutte provient justement parce qu'il est chrétien. Il est tiraillé entre sa nouvelle vie et son ancienne vie. Cela ne signifie pas qu'il y a deux natures qui s'affrontent dans le chrétien et cela malgré lui. Il n'est pas le terrain de lutte entre 2 camps.

En effet, Paul dit bien dans notre épître que :

“ qui (JC) s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher au présent siècle mauvais” (Galates 1:4 SER)

“ Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ” (Galates 2:20 SER)

“ Ceux qui sont au Christ-Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.” (Galates 5:24 SER)

Tout cela est déjà accompli et ce n'est plus à faire.

Il répète cela en Romains :

“ Pour vous, vous n’êtes plus sous l’emprise de la chair, mais sous celle de l’Esprit.” (Romains 8:9 SER)

Illustration : équipe de foot

Lors du dernier mondial de foot, nous avons 2 équipes, la Hollande et l’Espagne.

Il est bien évident qu’un joueur ne pouvait pas jouer dans les 2 équipes : soit il était hollandais et il jouait dans l’équipe d’Hollande, soit il était espagnol et il jouait dans l’équipe d’Espagne.

Il est inconcevable de jouer dans les 2 équipes.

De la même manière, on ne peut pas appartenir à l’équipe de la chair, cette équipe qui n’appartient pas à Dieu, qui n’a pas été transformée par Dieu et appartenir à l’équipe de l’Esprit, qui a été transformé par l’Esprit de Dieu.

Soit on n’appartient pas à Dieu et on vit selon la chair, soit on appartient à Dieu et on vit selon l’Esprit.

On ne peut pas vivre sur les 2 tableaux car ils s’excluent mutuellement. Ils sont opposés entre eux.

Il nous faut donc choisir, être actif.

Mais étant donné que toute personne qui vit selon l’Esprit a vécu pendant un temps selon la chair, c.à.d avant sa conversion, elle est encore attirée par ses habitudes de vie sans Dieu, par ses réactions réflexes acquises, par une culture ambiante qui rejette Dieu et insuffle plusieurs mensonges.

Mais cela n’est pas une fatalité. Ce n’est pas non plus une excuse pour pécher et abuser de la grâce. C’est un choix de vie.

Et Paul poursuit en mettant en évidence l’opposition entre ces 2 manières de vivre, soit par la chair, soit par l’Esprit.

Je fais 5 remarques sur ces 2 listes :

- Premièrement, les œuvres de la chair détruisent les relations que Dieu a créées (relation entre Dieu et l’humanité, relation entre 2 êtres humains, relation entre l’homme et la nature) alors que l’Esprit construit ces relations. En effet, les œuvres de la chair sont centrés sur le moi alors que le fruit de l’Esprit est centré sur l’autre
- Deuxièmement, Paul classe dans les œuvres de la chair autant ce que nous avons tendance à voir comme horrible (inconduite, magie, ...) que ce que nous avons tendance à minimiser (discorde, rivalités, jalousie, divisions, partis-pris). Tous sont autant des œuvres de la chair qui n’ont pas leur place chez ceux qui sont conduits par l’Esprit. Laissons-nous interpellé par cela !
- Troisièmement, en rapport avec la question de l’héritage du royaume de Dieu, Paul parle ici de ceux qui pratiquent. Nous avons ici la notion de vivre habituellement ces choses là, et non pas accidentellement, emporté par le péché. En effet, quand Paul s’adresse aux Galates, il leur dit « frères », ne mettant pas en doute leur salut, leur conversion. De plus, « si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner » (1 Jean 1.9). Mais l’opposition qu’il fait entre les œuvres de la chair et le fruit de l’Esprit met clairement en évidence que ce que les Galates vivent et que ce que nous pouvons vivre dans l’Eglise est anormal, ne convient pas à des personnes faisant profession de foi en JC crucifié ! Mais Paul ne se sépare pas, il instruit.
- Quatrièmement, c’est tout le fruit de l’Esprit qui est à acquérir en laissant l’Esprit travaillé en nous et en obéissant. On n’a pas l’inventaire du magasin de l’Esprit dans lequel nous faisons nos courses pour prendre ce qui nous arrange. Toutes ces facettes sont à travailler !
- Cinquièmement, comme nous le voyons souvent dans les écrits de Paul, vivre avec Dieu ne signifie pas ne plus faire certaines choses mais c’est remplacer le mal par le bien, c’est se dévêtir de ce qui détruit, corrompt par ce qui construit, purifie. C’est ce qu’il appelle en Romains le

renouvellement de l'intelligence. En effet, le fruit de l'Esprit vient transformer nos relations et nos approches de gens et des choses à posséder pour laisser la priorité à Dieu. Et cela nécessite une démarche active. Cela ne va pas se faire malgré nous ou sans nous. Dieu nous appelle à collaborer dans son œuvre, et notamment dans son œuvre de sanctification.

Il y a une lutte chez le chrétien, à cause du passage de la vie sans Dieu à la vie avec Dieu.

Mais notre vie n'est pas un champ de bataille dans lequel nous sommes les victimes.

Nous connaissons l'issue de la lutte qui est la victoire mais tant que nous sommes de ce côté-ci du retour de JC, nous devons lutter, sans fatalisme, selon la pédagogie de Dieu pour dépendre de lui, travailler avec lui dans notre sanctification et ceci sans relâche.

La liberté chrétienne ne connaît ni le fatalisme ni la passivité.

Au contraire, elle doit être une vie consciente et active.

Et cela est possible car Dieu nous donne les moyens pour vivre cette liberté de manière victorieuse aujourd'hui.

IV. La liberté chrétienne est victorieuse sous la conduite de Dieu

Pour vivre la victoire face à nos luttes, Paul rappelle notre identité : nous sommes au Christ, v.24.

Ce verset ne dit pas qu'il est mauvais d'avoir des passions et des désirs comme l'apiculture, la musique, le jardinage, la cuisine, les voitures ou autres.

Ce qu'il dit est que lorsque nous nous sommes tournés vers Christ pour vivre avec lui, j'ai fait le choix de crucifié, de mettre à mort les passions et les désirs qui me séparaient de Christ.

Et ainsi, Dieu me revêt d'une nouvelle identité : fils de Dieu, appartenant à Christ.

Certainement une de ces situations vous est aussi déjà arrivée.

Face à notre péché, que nous constatons, on peut avoir tendance à se dire, « au point où j'en suis, cela ne changera rien ... un petit peu plus, un petit peu moins ».

Pas besoin de demander pardon, c'est du passé ! Si cela le gêne, il n'a qu'à venir me voir.

Mais Paul nous dit, lorsque nous sommes confrontés au choix de faire le mal : « rappelle-toi ton identité ! ». Nous ne sommes plus des enfants de colère, destiné à la mort mais les enfants de Dieu, habitez par l'Esprit Saint de Dieu.

Paul dira ailleurs même que je suis le temple du Saint Esprit, un ambassadeur de JC !

A cause de cela, je m'arrête quand Dieu me reprend car mon attitude et ma pensée ne conviennent pas.

Par quelle force puis-je faire cela ?

Paul poursuit : marchons par l'Esprit.

Puisque c'est par l'Esprit de Dieu que nous vivons, cet Esprit qui nous a dévoilé notre péché, qui nous a révélé JC, qui a fait son habitation en nous nous déclarant ainsi enfant de Dieu, marchons par l'Esprit.

Paul nous disait déjà cela au v.16.

La force pour résister aux désirs de la chair, au système de la loi qui refusent la grâce mais veut les œuvres, c'est de marcher avec le Saint Esprit.

Paul précise cela au v.18 avec une forme passive : se laisser conduire par le SE telle une personne en voiture qui dit au chauffeur de la conduire là où il est bon d'aller.

Et plus précisément ici, au v.25, le terme marcher contient la notion de nous aligner avec le SE, c.à.d avancer en rang, comme un soldat derrière son chef.

Illustration : The Patriot

Peut-être avez-vous vu ce film. Il retrace l'histoire d'un homme sous la guerre d'indépendance du Nouveau Monde face aux Anglais, avec la dureté de la guerre.

Mel Gibson y interprète un soldat qui dirige une milice. Et il a la particularité de mener ses combats de manière non conventionnelle, en ordonnant à ses hommes d'abattre en premier les chefs.

Privant ses ennemis de chef, les soldats n'ont plus de direction, ils ne savent plus quoi faire. C'est alors la débandade et la victoire assurée pour la milice de Mel Gibson.

Le Saint Esprit est notre chef qui nous dirige dans la bataille, développant en nous son fruit et ainsi nous montrant comment agir. Il y a donc une notion d'obéissance.

Se priver de l'écoute de notre chef, se priver de l'obéissance bienfaisante nous conduira aussi dans la débandade.

Alignons-nous selon les directives du Saint Esprit, que nous trouvons d'ailleurs dans l'Écriture, afin de les vivre et de connaître la victoire.

D'autre part, c'est lui qui nous fait réaliser notre nouvelle nature.

Où appliquer ce fruit de l'Esprit ?

Paul répond aussi à cette question au v.26 (rejet des disputes) mais de manière plus globale au v.13 : soyez serviteurs, comme nous l'avons déjà vu.

C'est dans nos relations les uns avec les autres que se vit la liberté que Dieu nous a acquise, c'est dans nos contacts les uns avec les autres que la vie par l'Esprit s'enrichit, s'apprend et que Dieu nous transforme toujours plus si nous sommes d'accord de lui obéir, de nous aligner derrière son Esprit qui développe en nous un caractère qui soit à sa gloire.

V. Conclusion

Comme dit John Stott, la liberté chrétienne n'est pas la liberté de péché mais la libération du péché.

Elle a pour conséquence le service en faveur des autres, en réponse à l'amour que Dieu nous a manifesté. Et ce service est un choix actif de vie sous la conduite du SE que Dieu nous a accordés pour nous transformer toujours plus à l'image de JC.

Ainsi, face à nos conflits, la solution ne se trouve pas en l'autre mais en l'Esprit de Dieu qui agit en nous. Il n'est pas bon d'attendre la réaction de l'autre, mais de prendre nous-mêmes les devant, par amour pour Dieu et pour ceux qu'il a créés à son image.